



à Notre Dame de la Garde.

Qui était le **Colonel EDON** ?



Félix, Jean, Marcel, François est né le 24 JUILLET 1904 à Saint NAZAIRE.

En 1923 il entre à Saint CYR, promo «Chevalier BAYARD».

En 1926 il est Sous-Lieutenant au 3ème R.C.A. puis en 1927 Lieutenant à PHILIPPEVILLE – CASABLANCA.

En 1929 cours préparatoire des Affaires Indigènes (A.I.) à RABAT.

En 1930 A.I. à TIZNIT puis en 1932 à AQQA (ou AKKA).

En 1935 Capitaine A.I. à MEKNES, toujours au Maroc.

En 1936 9ème Dragons à EPERNAY.

En 1938 A.I. à RABAT puis dans la région de FES en 1940.

En 1941, Chef d'Escadrons, il est affecté pour une première fois au 11ème Chasseurs d'Afrique.

En 1943 il est au 2ème Groupe de Tabors Marocains, débarquement en Corse et Italie.

Un groupe comprend trois Tabors (Bataillons) et chaque Tabors trois ou quatre Goums (Compagnies).

En 1944 il est promu au grade de Lieutenant-Colonel et débarque à Sainte MAXIME.

Son G.T.M. libère CARPIAGNE le 24 aout après d'âpres combats puis participe à la libération de la ville de Marseille jusqu'à Notre Dame de la Garde.

Le 29 aout le 2ème G.T.M. défile avec d'autres unités de la 3ème D.I.A. sur le vieux port devant le Général de MONSABERT.



En 1945 il retrouve le 11ème Chasseurs d'Afrique et devient son Chef de Corps au sein de la 5ème D.B. Par ses magnifiques titres de guerre il sera fait Commandeur de la Légion d'honneur à titre exceptionnel.

En 1947 il retourne, comme Colonel, aux A.I. à MEKNES.

En 1948 il est chef de cabinet militaire du Général JUIN à RABAT.

En 1950 il est à SAÏGON est commande le Groupement Mobile Nord-Africain.

Le 7 décembre 1951, le Colonel EDON saute sur une mine ennemie près de DONG HOI (sud Annam). Le choc très violent lui broya une jambe. La gravité de la blessure ne lui laissant aucun espoir, il décéda deux heures plus tard.

Lettre du colonel EDON adressée à la mère supérieure des missionnaires de MARIE à Marseille ¹.

Rabat, le 13 juillet 1950.

La reddition de l'Angélus, qui a permis de préserver Notre Dame de la Garde, fait revivre en moi des souvenirs qui me sont chers.

Mais je n'ai d'autres témoins de ce qui s'est passé à ce moment que vous-même et vos petites Sœurs au courage et à la modestie desquelles je ne saurais trop rendre hommage. Ce que nous avons fait n'est que l'accomplissement journalier de notre métier de soldat ; seulement quelques impressions personnelles qui me sont restées très vives, mais qui tiennent en très peu de mots :

Dans ce Sanctuaire qui venait d'être libéré, un groupe de femmes dont nous admirions le calme, la présence d'esprit et qu'elles aient le courage, en plein combat de nous accueillir avec une amitié souriante, vous, Ma Mère et vos Religieuses, un vénérable prêtre, Mgr BOREL, qui gardait dans les émotions de la guerre le souci de la sainte mission qui lui était confiée.

Je reverrai toujours ce spectacle qui me fut offert du haut du clocher de la Basilique, alors que la Vierge de Notre Dame étendait ses bras sur cette ville de France que nous étions venus libérer, que le tir des pièces ennemies venait de mutiler et risquait de réduire le Sanctuaire élevé à sa gloire.

C'est alors que Mgr BOREL, dans une sainte indignation, m'a indiqué où se trouvaient les résistances allemandes au pied même de la colline, au Couvent de l'Angélus.

Il m'était, dès lors, facile de faire mon métier de soldat et d'obtenir que les troupes allemandes qui occupaient le Couvent hissent le drapeau blanc. Deux heures après notre arrivée à Notre Dame de la Garde, un officier allemand parlementaire se présentait à la Basilique et c'était une de vos petites Sœurs, alsacienne d'origine, qui me servait d'interprète pour obtenir cette capitulation qui nous permit, non seulement de sauver définitivement Notre Dame de la Garde, mais aussi d'obtenir quelques heures plus tard la reddition de la Caserne Audéoud, du Fort Saint-Nicolas et des derniers éléments de la *Kriegsmarine* qui s'accrochaient encore au Vieux Port.

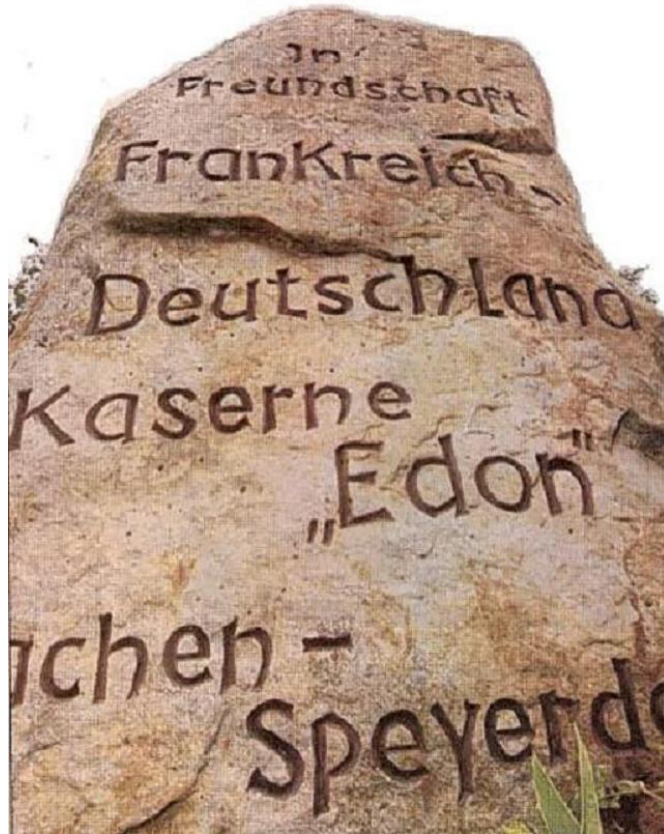
Par la suite, le général DE MONSABERT me demandait de faire garder la Basilique, et cette dernière mission fut accomplie par mes Goumiers Musulmans, qui étaient, nous pouvons le croire, pénétrés de son importance comme ils étaient frappés de la majesté et de la sainteté du lieu.

Après, ce fut cette messe de la Libération, qui reste dans nos cœurs, puis ce fut le départ vers d'autres lieux, la longue route jalonnée de tombes qui nous conduisit à la capitulation totale de l'ennemi.

Voici tout ce que je puis dire sur cet événement qui fut pour nous si émouvant et si simple à la fois.

¹ Cette lettre fut écrite quelques années plus tard par le colonel Edon alors en poste à Rabat. Il explique les conditions de la reddition de l'Angélus.

Cet article était préparé de longue date en collaboration avec mon jeune Ami le Major (r) Eddy TOMCZYK (malheureusement décédé) avec qui j'ai partagé quelques années au quartier «EDON» à Lachen-Speyerdorf (landkreiss Neustadt an der Weinstrasse) (FFA).



Major (H) Alain TOMEÏ